

AHMED HENNI[*]

Formation de la valeur et division internationale du travail

L'idée de division internationale du travail se rattache traditionnellement à celle d'une répartition géographique des productions, ici le blé, là l'acier. La division internationale du travail s'assimile dans ce cas à un partage dans la production de marchandises, ou plus précisément de valeurs. Il existe des valeurs produites ici, d'autres là et c'est, dans les modalités de ce partage, de cette répartition géographique, qu'apparaissent des rapports de force, donc des hiérarchies. Celles-ci tiennent leur substance de la nature physique des valeurs produites. Autrement dit, division internationale du travail et hiérarchies sont déterminées par des valeurs d'usage.

Cette approche, qui lie la division internationale du travail aux possibilités de fabrication de valeurs d'usage en des endroits géographiques précis, ne peut fondamentalement, expliquer les hiérarchies et les subordinations qu'à travers le prisme de la dotation de facteurs ou du degré de développement des forces productives, ce qui revient au même. C'est l'état des forces productives dans un lieu donné, sa dotation de facteur qui détermine les possibilités de production de valeurs d'usage précises. En découle une division du travail. Nous nous trouvons alors devant une conception naturaliste qui fait de cette division du travail un produit d'une relation valeurs d'usage à valeurs d'usage – relation des forces productives (y compris l'usage bien sûr d'une force de travail dans le cadre de rapports sociaux définis) ou facteurs de production à des produits.

Une telle approche s'est affinée en ayant recours à l'idée de cycle des valeurs d'usage ou à celle de sous-traitance. Fondamentalement, le raisonnement reste le même. Selon les possibilités de production dans un endroit donné (état des forces productives), on y fabrique une valeur d'usage, élément d'une valeur d'usage finale, assemblée et composée ailleurs (le moteur ici, la boîte de vitesses là, l'automobile ailleurs).

Une telle stratégie d'éclatement-composition de la valeur d'usage optimise le coût final par combinaison optimale des états de forces productives – facteurs de production – en des endroits déterminés. Cette stratégie ne s'accompagne pas nécessairement d'un centre physique centralisateur des éléments de valeur d'usage. Elle aboutit à la constitution d'une constellation de lieux physiques de production reliés par un centre abstrait, lieu du pouvoir de subordination.

L'inégal degré de développement des lieux physiques se présente comme une contrainte que la firme optimise, se chargeant en lieu et

place des Etats, d'allouer optimalement à ses propres fins les ressources en forces productives de la planète. Fondamentalement donc, il y a optimisation de l'usage du développement inégal et optimisation de l'usage des forces productives ; le coût n'est, finalement, qu'une expression d'un état donné des forces productives, entendues au sens de forces matérielles et rapports sociaux.

L'éclatement-recomposition constitue par lui-même une force productive. Ainsi, les unités décentralisées peuvent être tenues dans l'ignorance de l'usage des valeurs d'usage qu'elles produisent. Elles peuvent ignorer comment composer la valeur d'usage finale et ne peuvent donc accéder à sa fabrication – reproduction à l'échelle mondiale d'un procès tayloriste-fordiste, où l'individu est remplacé par des collectifs de production. Le secret de l'assemblage – dans certaines industries électroniques, par exemple, – calculateurs notamment – dote la firme centralisatrice d'un surcroît de force productive qui lui permet d'approfondir les hiérarchies.

Cependant, cette approche par les valeurs d'usage malgré ses insuffisances dans l'explication des hiérarchies, peut se révéler d'une pertinence assez forte quand on aborde le problème sous l'angle de la sécurité. Ainsi, certaines valeurs d'usage, même non rentables, coûteuses ou polluantes, doivent obligatoirement être produites sur le territoire national pour des raisons de sécurité dans les approvisionnements. La production de ces valeurs d'usage stratégiques, vitales dans le cycle de la marchandise, engendre une division du travail qui se moque peu ou prou des coûts.

En dehors de cet aspect où la valeur d'usage intervient de manière décisive, il semble nécessaire de chercher ailleurs les causes des hiérarchies et subordinations que reflète la division internationale du travail. Tout d'abord, il faut récuser l'idée que toute valeur d'usage produite soit une valeur pleine et entière. L'élément de valeur d'usage ou la valeur d'usage produite par l'unité subordonnée à une constellation n'est valeur que dans le cadre de cette constellation. Hors de celle-ci, les valeurs d'usage produites par l'unité subordonnée peuvent n'avoir aucune chance d'être des valeurs tout court. Seule la subordination de l'unité à la constellation permet la mutation de la valeur d'usage en valeur. L'élément de calculateur, par exemple, n'est valeur que si la valeur d'usage finale – le calculateur – est composée.

Il apparaît donc nécessaire de dépasser cet aspect valeur d'usage. Il convient d'appréhender la division internationale du travail autrement qu'en une répartition géographique de la production des valeurs d'usage. L'hypothèse avancée ici sera que produire des valeurs d'usage n'est pas nécessairement produire des valeurs. La hiérarchie mondiale diviserait alors le monde en lieux capables de produire des valeurs et lieux incapables d'en produire.

La subordination de plusieurs unités à une seule, hors l'aspect répartition des valeurs d'usage, suppose que l'unité dominante, qui peut être un centre abstrait, attire à elle, non des valeurs d'usage, mais des valeurs et qu'elle peut ne pas en être le siège unique de production. Il y

a là une logique de maîtrise unique de la valeur par l'unité dominante, ou l'ensemble dominant. Cet ensemble, en hiérarchisant les activités par des réseaux de subordination, commande le processus de formation de la valeur, en s'appuyant, bien sûr, sur une circulation de valeurs d'usage mais aussi de monnaie. Toute unité subordonnée est incapable d'intervenir de façon décisive dans ce processus. C'est pourquoi l'idée d'ensemble dominant doit être associée à celle de maîtrise de la formation de la valeur, s'appuyant sur des cycles de valeurs d'usage et de monnaie, à travers un système de prix autonome, déterminant un taux d'accumulation propre.

L'ensemble dominant, celui qui commande le processus de formation de la valeur, secrète donc un système de prix qui s'impose aux sous-ensembles dominés. Mieux encore : la réalisation des valeurs des unités subordonnées ne peut se faire que dans le cadre du système de prix commandé par l'ensemble dominant. Ceci veut dire qu'aucun sous-ensemble dominé n'est capable de produire son propre système de prix, c'est-à-dire ses valeurs. Incapable de commander son système de prix, le sous-ensemble dominé ne commande donc pas son taux d'accumulation.

L'espace des prix, en tant qu'expression des conditions de l'accumulation, peut se présenter, pour le sous-ensemble dominé, comme un déterminant et, dans ce cas, structurant. L'appareil productif du sous-ensemble dominé ne serait alors que le reflet d'un reflet.

L'intervention du système de prix n'est pas fantasmagique. Le système de prix est une sanction de la formation de valeur. Commander la formation de valeur, c'est commander le système de prix. Ne pas commander le système de prix, c'est ne pas produire des valeurs, c'est-à-dire ne pas pouvoir assurer la transmutation des valeurs d'usage qu'on fabrique en valeurs, transmutation qui est commandée ailleurs.

Quand un sous-ensemble dominé réussit à contribuer à la formation du système de prix dominant, en produisant des valeurs d'usage et en commandant la transmutation en valeurs, il peut modifier certaines conditions de l'accumulation en sa faveur. La concurrence montre que les hiérarchies se créent par les obstacles qu'érigent les concurrents à cette transmutation. Toute innovation technologique, par exemple, si elle rend obsolètes des marchandises, leur fait perdre leur statut de valeurs^[1].

Nous avancerons l'idée que seul un "système" reproductible, capable de déterminer son taux d'accumulation de manière autonome, est productif de valeurs. Ce "système" peut être perçu comme un ensemble logico-opératoire de relations énergie-savoir-faire-matières-machines-signes. Il suppose un cycle valeurs d'usage, éléments de valeur, valeur, prix.

Dans toute production, une valeur apparaît grâce à l'application de constituants de cette valeur sur d'autres (application du travail à la matière), ou encore à la combinaison des éléments constitutifs de la valeur entre eux, combinaison en valeur qui s'appuie sur une

combinaison de valeurs d'usage (moyens de production, force de travail,...).

L'ensemble autonome de production trouve en lui-même ou parvient à se subordonner des sous-ensembles d'où il se procure, les valeurs d'usage constitutives d'éléments constitutifs de la valeur finale. Un ensemble d'unités entre lesquelles circulent ces éléments de valeur. Les unes fournissent des biens capitaux ; d'autres des matières. D'autres encore produisent les biens de consommation pour reproduire la force de travail. D'autres assurent la formation de cette force de travail. D'autres enfin gèrent les signes nécessaires à la marche de l'ensemble.

A cet ensemble, correspond un système de prix qui repose, fondamentalement, sur une création continue et reproductible des différents éléments de la valeur. Il suffit alors que l'un des constituants de la valeur soit exogène - les biens d'équipement, par exemple - pour que cet ensemble ne maîtrise plus totalement la formation de ses valeurs, pour que l'autonomie de son système de prix ne soit plus assurée. Dès qu'apparaît une rupture dans le cycle éléments de valeur - valeur, la formation de la valeur n'est plus maîtrisée, même si l'on continue de produire les mêmes valeurs d'usage.

La coupure, au niveau mondial, est donc à rechercher entre ceux qui produisent les éléments constitutifs de la valeur et qui commandent finalement le niveau de la valeur finale et ceux qui ne les produisent pas et ne peuvent maîtriser la formation de leurs valeurs. Quand pour un sous-ensemble dominé les biens d'équipement, les matières, les biens de consommation, le savoir-faire, l'innovation et les signes de valeur sont exogènes, on peut dire que les valeurs d'usage produites dans ce sous-ensemble ne sont pas des valeurs de ce sous-ensemble, mais des valeurs déterminées de façon exogène. Et cette détermination est celle fixée par les conditions de l'accumulation dans l'ensemble exogène fournisseur des éléments constitutifs de la valeur.

La division internationale du travail doit donc être comprise non comme une répartition touchant à des valeurs d'usage mais comme une division dans la formation de la valeur. Il y a des pays qui produisent les éléments constitutifs de la valeur et qui commandent le niveau de cette valeur et les pays qui rassemblent ces éléments. Le pays assembleur ne maîtrise pas la formation de la valeur produite [2].

Un ensemble ou un "système" de production ne peut donc être un ensemble de finition de la valeur ou d'assemblage de cette valeur, mais un ensemble logico-opératoire de production des éléments constitutifs de cette valeur. Peu importe que ce système en assure l'assemblage final du moment qu'à travers la production des éléments constitutifs il détermine le niveau de cette valeur finale et exprime ainsi ses conditions propres de reproduction et d'accumulation à travers ces valeurs. Et seule la production de ces éléments de valeur supportés par des valeurs d'usage telles que machines, matières, biens de consommation, formation peut assurer la fixation de conditions propres d'accumulation.

La division en ensemble producteur des éléments constitutifs de la valeur et sous-ensemble assembleurs de cette valeur engendre, à travers la monnaie et le système de prix, un endettement physique des sous-ensembles (endettement en biens d'équipement et biens alimentaires), un endettement technologique (formation, savoir-faire et recherche) et un endettement financier (la finition de valeur s'insère dans la logique de formation du taux d'accumulation de l'ensemble dominant qui gère les signes de transmutation des valeurs d'usage en valeurs).

Cette division suppose des hiérarchies beaucoup plus complexes qu'un simple découpage sectionnel (où les pays développés apparaîtraient comme relevant de la section de production des moyens de production). Elle met en oeuvre la notion d'ensemble logico-opératoire ou "système" structurant et hiérarchisant l'économie mondiale à travers une maîtrise des valeurs produites à l'aide d'une division du travail spécifique à la valeur d'échange et non à la valeur d'usage. C'est pour cette raison que les signes d'expression de cette valeur d'échange - monnaie et prix - apparaissent comme des moyens de subordination et hiérarchisation mondiales[3].

Si l'économie dépendante affronte alors des contraintes, elles proviennent essentiellement de la difficulté qu'elle connaît à ériger en valeurs les valeurs d'usage qu'elle produit. A l'extrême limite, elle peut produire de façon autonome des valeurs d'usage – décider que ce sera l'acier au lieu du simple minerai – mais ne pas pouvoir en commander la valeur. La production se présenterait comme assemblage d'éléments de valeur prédéterminée qui prédétermine la valeur finale qui se réalise à travers un système de prix plus ou moins exogène. Le sous-ensemble dominé ne peut, dans ces conditions, déterminer un taux de surplus propre.

Ceci apparaît d'autant plus clairement si l'on suppose le sous-ensemble dominé capable de fabriquer des valeurs d'usage constituantes de valeur (biens d'équipement, etc...) mais incapable de promouvoir ses propres procédures d'extraction de surplus, c'est-à-dire les procès immatériels (technologies, etc...). Quand les éléments de valeur composent la valeur dans le cadre de procès immatériels (techniques) conçus dans l'ensemble dominant, il ressort clairement que le taux de surplus doit plus ou moins être exogène, c'est-à-dire que les conditions de l'accumulation restent fixées ailleurs. Les possibilités mêmes d'accumulation du sous-ensemble dominé sont alors déjà inscrites dans l'opération ou procès d'assemblage. L'accumulation est prédéterminée par l'ensemble diffuseur d'éléments de valeur ou de procès d'assemblage de ces éléments.

Finalement, de telles conditions contraignent le sous-ensemble dominé à contourner la définition d'un taux d'accumulation propre, c'est-à-dire à contourner la contrainte d'extraction d'un taux de surplus propre. Ce sont de tels contournements fondamentaux qui se manifestent lors du contournement de la contrainte de définition d'un système de prix propre ou de production endogène d'éléments de valeur. Ceci apparaît clairement même au niveau des entreprises des sous-ensembles

dominés. Celles-ci ne sont pas contraintes à définir un taux d'extraction de surplus en rapport avec le procès de production mis en place. Le fonctionnement de l'entreprise ne secrète pas une contrainte d'accumulation. De ce fait, l'entreprise elle-même se situe de plain-pied dans une dialectique de subordination déterminée par la division internationale production-assemblage de constituants de la valeur.

Notes

[*] Maître de Conférence Agrégé à l'Institut des Sciences Economiques d'Oran.

[1] Une puce microscopique placée dans un calculateur peut sur simple signal du constructeur, rendre celui-ci hors d'usage et hors-valeur, ainsi que les processus qu'il commande.

[2] L'assemblage d'éléments de valeur ne s'assimile pas au montage classique, mais recouvre une opération plus large et plus fondamentale qui ne peut être comprise qu'au niveau d'une "industrie".

[3] Significatives sont, à cet égard, les accusations portées contre le système monétaire international. Elles montrent une sensibilité accrue des opérateurs dominés à cette dialectique de la valeur d'échange pure.